

Jean-Marie Perret

Sonates

Jean-Marie Perret, né à Rabat en 1943, a publié de la poésie en recueil (*L'illustre foire de Sens*, 1984), en revue (*Le Mâche-Laurier*, *Europe*, *Arsenal*), des nouvelles, ainsi que de la philosophie (*Le Philosophoire*, *Singulier/Pluriel*). En projet, *Grande liberté au-dessus du fleuve*, à paraître en 2003 aux Éditions Obsidiane : l'Yonne, en ses plateaux sillonnés quotidiennement, trois ans durant (vers 1997). Le déploiement de leurs ciels, leurs cantons de rencontre, leurs êtres : rayant la mémoire, impulsant la parole, érodant l'écriture. Et ce qu'il revient d'ailleurs, d'enfoui, de coriace, de perdu : l'humain, dans ces vers qui trébuchent, un instant deviné, perçu – rauque légende portant plus loin tout désir, toute perte.

GRANDE LIBERTÉ DE L'AIR AU DESSUS DU FLEUVE

pour Hélène

Au sortir de la gare – où s'étale, bien visible, ce qui fait le voyage : ces haltes provisoires, ces cantonnements (le mouvement des grandes gares) tous ces gens arrêtés, le mufler orange des grands trains en bout de ligne, ces journaux que l'on vend, boissons, sandwich tenu au bout d'un bras, l'autre prenant l'argent – et suivant l'ouverture du fleuve par les rues pavées, grondantes, apercevant – à travers les boules grenues, grelots sourds des platanes, entre leurs branches à la peau belle comme des bras vivants – l'eau, et par les bords silencieux couleur de pierre, où des couples s'embrassent, jusqu'à la poupe des îles urbaines enfoncées dans leur ciel d'un bleu mince, hautes sur l'eau qui marche à l'allure d'un homme à pied (ou ainsi le croit-on), marcheur sans hésitation ni retrait d'une volonté large, échauffée de longtemps, où la pensée n'est plus de mise ; voyant d'un pont à l'autre des silhouettes à contre-jour (et colorées) sans hâte traversant cette espèce de sourire des après-midis, les samedis, dans un sens, dans l'autre, au-dessus de l'eau jaune en mouvement, de barcasses chargées jusqu'au plat-bord de touristes assis qui lèvent les bras vers nous, passant sous l'arc, – et plus loin lierres jetés sur les parapets, caisses de livres ouvertes –

vers nous qui refoulés par des chicanes, des grillages, où des soldats au calot vert et noir, pistolet mitrailleur en avant, ont rangé leurs autocars ; et voyant au-dessus des facultés les croix de trois canards filant en groupe avec le vent – et relevant du coup plus activement, tout comme peut-être cet accoudé pensif, à la moustache en brosse blonde, le paysage et ses acteurs, le regard et ses affects – nous toujours aimantés par l'église cathédrale généreusement ouvragée, offerte au siècle en son abside avec la paix d'un square où des enfants font tourner un moulin à sable – obliquant par le pont au Double, où vont des acrobates sur roulettes, un grilleur de châtaignes sur un bidon à braises, statue en bronze d'un empereur vu de dos sur son cheval, l'immense sanctuaire dans sa grotte, dans son ombre qui nous contient, – et retour vers la gare en remâchant ces mots : *rue Saint-Louis en l'île, parvis Notre-Dame...* la gare où sur de grands panneaux noirs se lit le double mouvement : habiter/fuir, haïr/admirer – avec les lieux, les heures, les dates, chiffres de nos pensées, où nous nous inscrirons, tout bagage hissé, nous laissant tomber sur un siège, avec le sentiment d'avoir beaucoup cherché, ou envahis du moins par cette fièvre, qui s'en va.

MORT D'UNE BUSE VARIABLE DANS UN FOSSÉ DE LA VALLÉE DE ROUARE

Elle est jetée, la musicienne, avec son bec très fin et la grêle de points bistre sur le ventre (tête tournée, patte en l'air) sur l'asphalte, grive que tua le grand oiseau avant d'être envoyé lui-même par un véhicule à moteur (qui descendait vers Fyé) dans le creux du lierre terrestre, de l'euphorbe, du muscaris, de la pimprenelle tendre, veloutée dans sa jeunesse (sur l'herbe que tondit la machine au bras énorme et un semis d'éclats de roche) grand oiseau de riche fourrure, plumes couleur châtaigne, rémiges brun-noir, bec jaune et gris, patte jaune, avec ce mauvais pli du corps qui dit que cette perfection terrible se termine, – gonflé d'un respir persistant, la tête de rapace tremblant, l'œil ouvert vers le ciel ou vers nous (sondant le terme), et la paupière transparente à la vitesse d'un cœur brusque et lent – tout éclairé d'un coup par une plaque blanche de soleil qui passe entre les nuages et deux fourmis à l'ascension déjà du corps : le soir il n'est plus de scène, l'une bête provende pour renard et de l'autre un homme s'approche, troublé par la beauté de l'être, *triste* un peu *des choses de la terre*, il la donne à un empailleur (c'est l'endroit où des couples de geais fusent très bas le soir, d'un fourré l'autre, se poursuivant.)

ARRIVÉE DE LA PLUIE SUR LES FRICHES

Un vol d'étourneaux -- déchirure du ciel, semis de battements noirs -- s'épand et se ramasse. Ensuite, où ? abattus derrière ces haies presque mauves dans leurs griffes ? cette butte d'un vert fané ? ce bosquet transparent ? -- Cet empilement gris de granit et de lichen, c'est un calvaire, faisant signe aux siècles, non aux oiseaux. -- Brouillé, ce temps nous élevait d'une singulière pensée. Le vent par moments rassemblant ses forces courait sur les monts distants, calmes et beaux, avec une musique orchestrale et sifflée, que taillait un cyclomoteur sur la trajectoire du bourg (qu'on allait découvrir dans l'instant, avec sur la colline sa basilique bien plantée). Même vent sur la friche maigre, à nos pieds, faisant trembler les ombelles noires depuis l'été, les fantômes d'armoises -- friche où la terre rouge, retournée, attestait un pieu zingué récemment planté pour haubaner la ligne du téléphone -- et plus loin oscillaient les crochets d'un noyer vide, guère plus haut que la croix, et trois prunelles à son pied : ainsi chaque point du paysage veillant aux autres, évoquant plus vaste que lui (était-ce notre premier salut au monde, ce soir-là ?) -- vent bousculant trente gris nuages sur d'autres plus hauts, plus fins, lavés dans une lumière de fin de jour, avec comme des cicatrices plus blanches et des traces de fer et de cuivre semblant une écriture. Alors l'odeur de pluie d'abord nous parvint, s'élevant du pays, puis seulement les gouttes fraîches, paresseuses.

ENVOLEZ-VOUS !

« Volad ! »
Rafael Alberti

Aux charbonniers signant l'hiver
d'une fumée – des monticules roux
s'éloignant sous les hêtres – aux visages
levés guettant sur le ciel des renversements
d'hirondelles – aux geais bruyants,
au pic invisible

(disant *le gel*
nous désespère, l'été nous contraint)

au tremblement confortable des
mousses, le craquement des branchettes
lichennées – aux prunelles d'ombre, aux
pommes roublardes comme des joues.

DESCENTE DE LA PLUIE SUR LES FEUILLAGES EN JUIN, AVANT LE SOIR

à la mémoire d'André Gateau

Elle porte la pluie d'été, la foule des arbres ici arrêtés, les gouttes prenant leur poids sur des millions de feuilles et les feuillages s'écartant, s'éployant jusqu'à se toucher l'un l'autre, l'aulne le peuplier, le marronnier le chêne, l'érable le sureau ...

.....
elle porte la pluie d'été, la soutient toute une heure au-dessus de la terre, jusqu'à ce qu'au désordre du ciel s'ouvre un porche de lumière, et que la langue de la route brille de traces de mica – s'écartant, se touchant comme d'autres que ces arbres d'hiver si sérieux si entiers dans leur port, leur écorce, leur solitude ; une heure la soutient puis la remet au sol, pour ces solutions de sels qui montent dans les sèves, pour ces fleurissements nouveaux, et cette odeur tellement terrienne qu'on est d'ici – la humant – comme on ne fut jamais. – « *Je porte également (pense l'homme arrêté) la rosée de langues mêlées, batailleuses, fracassantes – l'obscur et le coupant – diverses, redondantes, et la dépose ici* », et encore : – « *Sauf encombre, j'atteindrai le terme.* » À moins que le terme soit l'encombre ? – En réalité il s'en va toujours, quoi qu'il dise.

NOM D'UNE FEMME PRONONCÉ PARMIS LES PIERRES

pour Thérèse Mourlevat - pour Daniel Rousseau

Une femme vient sourire devant la pierre, imperméable
bleu serré contre le vent à travers nous, vent glacial
tourmentant sans répit la basilique et ses entours, vent
jeté dans le vertige du pays ouvert en bas où des chemins
longs, chemins clairs entre les prés, presque droits puis
claquant comme fouet entre bois et forêts tantôt vertes,
tantôt grises, où l'ombre des nuages navigue moins vite
qu'eux, que les rafales nous traversant, – avec quelques
villages cloués au fond de la vallée par leur clocher, l'éclat
de fil de fer des vignes neuves, les raides peupleraies, la
rivière bordée de saules, lisse comme une lame, et la rumeur
montant de véhicules et même (infiniment lointaine, tout
en redites) d'une tronçonneuse – toute proche au contraire,
dans la voix juvénile de promeneurs invisibles dans la côte,
voix cinglée par la bise qui tire à elle un oiseau voletant au
centre du vaste cirque, à notre hauteur, au plan du cimetière
où la femme attentive lit le nom gravé sur une stèle blanche,
sous un aigle couronné, une croix de fer peint – à gauche,
l'autre qui fut blessée toujours de savoir (sa fille) et
d'ignorer, et qui ne porte pas encore de nom à cause de
ce nom – nom lu le dos tourné au paysage trois fois clair
(au delà d'ifs et de deux noyers, au delà des tombes de
poètes qui *aimèrent la liberté* ou invoquent *saint Luc*
dans leur repos), nom qu'un autre poète aima, qui longtemps
domina non cette dalle grise que l'on voit, mais l'alliance
réelle et fraîche du lierre et de la rose : *Rosalia Scibor de*
Rylska, nom que l'on se redit en sortant le long d'un
dépotoir où des bruyères sont renversées parmi les mottes
noires et tessons, puis remontant dans l'ombre Nord du
grand vaisseau la longue file des voitures de tourisme, où
l'auto du *recteur*, signalée par un écriteau, stationne, vide.

FEU VU PRÈS DE LA VOIE, LA BRUME, LES ESSARTS

La fumée se mêle à la brume pour une odeur profonde et râpeuse : c'est une langue blanche voyageant sur le pré (sa lenteur nous confond) sans s'accrocher aux barrières, aux bois maigres derrière, où l'on ébranche, aux abris de tôle qu'on donne aux bêtes, en saison rase, pour les foins. L'eau est réapparue au pied des peupliers (aussitôt, des reflets) au pied du chêne (manchons de feuilles rousses) du pommier penché, où des bottes de gui figurent un jaunâtre feuillage. Rien dans ces aires pourtant, ni bêtes ni gens (fraîche terre seulement par-dessus remuée, nommant les taupes) rien de tout cela n'accélère le cœur, et qu'est-ce qui le retient ? un décor (et nous sommes dedans) : bâche noire sur balles rondes empilées, quoi ? d'un jaune ou d'un gris. Des toits nombreux dans l'axe de la route, village, pignons blancs (la masse oblongue et grise d'un hangar) nid penchant sur sa terre comme un oubli, une grâce. Disant : comment entrer dans ce paysage sans esquive ? – Les flammes rouges sont plus loin, plus hautes que des hommes en casquette bûcheronnant sur un talus de voie ferrée, où la rivière tourne, d'un gris de lichen, autour d'un cercle vert où gisent des troncs noirs à l'endroit-même où ils moururent. – Et un texte souvent : le raclement d'un train sur la plate vallée, aux bords humides et confus. Deux autres jetés de gris, le ciel en bas d'argent, plus haut d'étain. Un vieux tracteur, fourche levée, traverse la route en tressautant (nous attendions des confidences, il faut partir : elle ne viendront pas.)

ODEUR DES MOÛTS DANS LES VILLAGES À VIGNOBLE

Pies jetées sur leur axe de fer au travers du *Bois des Vignes* (nom médité au volant, ce bois ouvrant aux vignes) ou *Bois des Cygnes* (s'en étant élevé, l'hiver dernier, de grands oiseaux blancs – réelles oies) au vrai *Bois de la Craie* : le plus blanc des corvidés, la plus noire des colombes et profil d'alouette, oiseau bruyant, craquant (la pie *fléchée*) cascasant ses cris – et plus bas les mollets dans l'aster, au pied de grilles à pommeaux d'or (*vigneron s'enrichit au commerce du vin*) disant : – « Quels vols, elles thésaurisent » et l'autre : – « De l'or, non, du clinquant » (car l'aster pâlit en octobre, devient noir par dessous ; et la vendange terminée, le jus est âcre dans les cuves, et blanc comme du lait : loisir...) tandis que dans le mou du vallon, au creux des *Montées de Tonnerre*, des acacias semés de jaune, le premier érable flambant, des nuages cardés sur le bourg, comme si le vent hautain venait du soleil bas, un feu rouge bloquant les voitures (voirie, travaux, vers le *Clos des Grenouilles*, machines sans un homme) – le temps dispensant ses oiseaux et le soir ses couleurs et lui, moment d'avant, dans l'immensité des plateaux : – « J'ai des buses dans ma main, des corneilles placides... »

(Ces pièces font partie du livre *Grande liberté de l'air au-dessus du fleuve*, à paraître en 2003 aux Éditions Obsidiane.)